Quel contraste entre les sentiments qui animent les uns et les autres ! Chez l'instituteur, c'est la lassitude, l'accablement, les déboires de toutes sortes qui lui font désirer un peu de repos et de tranquillité ; chez les élèves c'est tout différent. La perspective seule de retourner dans leurs familles, de mettre pour quelques temps leurs livres de côté et de se livrer à toutes sortes d'amusements, voilà les principaux mobiles qui leur font compter les semaines, les jours, les heures mêmes qui leur restent encore à passer en classe.

Mais il comprendrait bien mal son devoir l'instituteur qui, pendant ses vacances, se livrerait à un repos absolu. Lorsqu'un capitaine expérimenté fait escale dans un bon port, après une navigation difficile sur une mer orageuse et tourmentée, tout en se reposant de ses fatigues, il s'occupe des préparatifs nécessaires pour continuer son voyage ; il visite minitieusement toutes les parties de son vaisseau pour s'assurer par lui-même que tout est en ordre et faire, s'il y a lieu, toutes les réparations nécessaires. De même aussi, l'instituteur vigilant ne manquera pas de se pourvoir pendant ses vacances, de tous les matériaux dont il aura besoin pour recommencer ses classes.

Il est bien vrai qu'il ne doit pas se livrer à un travail assidu et fatigant, mais il pourra tous les jours consacrer quelques heures à des études profitables qui seront pour lui un vrai délassement et dont ses élèves tireront plus tard de grands avantages.

L'histoire naturelle par exemple, si négligée dans notre pays, n'est-elle pas une mine inépuisable pour occuper les loisirs de l'instituteur en vacances ? A cette époque de l'année, où tout le monde est occupé aux travaux des champs, l'instituteur seul se trouve isolé, désœuvré, pour ainsi dire, n'ayant personne pour le distraire. Que faire alors ? Se promener, errer au hasard, sans autre but que celui de tuer le temps. Pourquoi ne se procurerait-il pas le *Petit traité élémentaire de botanique* et la *Flore* de M. l'abbé Provancher ? voilà assurément deux compagnons avec lesquels il pourrait causer sans cesse et passer d'agréables moments. Il apprendrait ainsi en s'amusant, à connaître les noms et les propriétés de nos nombreuses plantes qu'il foule maintenant aux pieds sans en faire le moindre cas.

Mais ses pêches ne lui fourniraient-elles pas aussi l'avantage d'étudier la pisciculture, et ses chasses, l'ornithologie ? Qui l'empêcherait encore, dans ses courses à la campagne de réunir les éléments nécessaires à l'étude de la minérologie ?

Voilà autant d'études utiles et attrayantes auxquelles l'instituteur peut se livrer en s'amusant, et qu'il ne devrait jamais négliger.

Quel plaisir ensuite n'éprouverait-il pas, pendant les récréations, les congés, les promenades scolaires, en communiquant à ses élèves les connaissances utiles qu'il aurait acquises à si peu de frais ?

De leur côté, ses élèves pourraient ensuite lui être d'un grand secours en l'aidant à la collection d'un herbier, ou toute autre collection quelconque ; car les enfants ont généralement beaucoup de goût pour ce genre de travail, qu'ils considèrent comme un veritable passe-temps.

Quant aux autres études, le jeune instituteur doit choisir celles pour lesquelles il a le plus d'attrait et qui lui fournissent la plus grande somme de jouissance intellectuelles.

———ooo———